

La légende des clés de ville à Freneuse

Par Albert ANNE

En histoire, et particulièrement en histoire locale, nous savons tous combien il est facile de se tromper, et les erreurs sont nombreuses. Il n'est pas rare de voir des savants reconnaître, parfois avec sévérité, avoir mal interprété des textes ou des faits; nous savons aussi que dans le passé, les historiens, auxquels il faut bien se référer, n'ont pas toujours rapporté d'une manière fidèle les événements dont ils étaient les témoins, et souvent les narrateurs officiels.

Ici, on a passé sous silence ou atténué certains faits peu glorieux pour les puissants, ailleurs on a voulu leur donner un éclat injustifié, et il n'est pas toujours facile d'interpréter ces récits; c'est La Bruyère qui a écrit, et pour l'éternité, je crois: «L'histoire a embelli l'action des héros».

Elle a embelli aussi et souvent l'histoire locale. L'objet de ma causerie est de vous en donner un exemple, et en même temps de rétablir la vérité.

Il est difficile de découvrir le fait à l'origine des erreurs de ce genre; certaines ont leur explication et j'en citerai un exemple.

Maurice Georges Poncelet, dans l'*Histoire de Bonnières*, a pu écrire, après avoir lu le plan cadastral, que cette commune était autrefois un pays vignoble et qu'il en subsistait la preuve sur ce plan datant de 1829 où l'on trouve, voisinant, deux lieuxdits «le Clos de la Vigne» et «les Vins Nouveaux»; en réalité ces noms ne rappellent rien de cela: le Clos de la Vigne se nomme ainsi parce qu'il appartenait autrefois à un parent de Casimir Delavigne dont le nom s'écrivait aussi en trois mots, quant aux «Vins Nouveaux» il s'agit d'une erreur de géomètre, le vrai nom étant «les Vaux Nouveaux» ainsi qu'on le trouve écrit dans les anciens titres de propriété et même à la matrice cadastrale qui ne concorde pas avec le plan.

Il s'agit là d'une erreur peu grave et excusable, mais en est-il de même de celle qui fait l'objet de cette étude?

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 18/04/1969, puis publiée sous cette référence:

ANNE (Albert), *La légende des clés de ville à Freneuse*. Le Mantois 20 — 1969: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1^{er} trim. 1970, p. 1-15.

*

**

La légende que je vais essayer de détruire a pour origine l'abbé Dutoit qui fut curé de Bonnières de 1845 à 1870, mais en 1900 elle a été reprise par deux instituteurs: Daguinet et Gery ainsi qu'on le verra. Jules Signol, l'instituteur de Bennecourt, fut plus sage de n'en point parler.

Dans le cas présent il s'agit d'une erreur doublement monumentale, puisqu'elle se trouve gravée dans la pierre de la Croix des Clés de Ville à Freneuse, et il semble bien qu'on ait inventé de toute pièce un important événement historique qui aurait dépassé l'histoire locale.

En effet, à l'entrée du bourg de Freneuse, en venant de la route nationale n° 13, à l'angle de la route départementale n° 37 dite de la Roche-Guyon et du chemin rural des Coutumes, se trouve un petit monument en pierre, caché par des tilleuls et surmonté d'une croix.

Sur ce monument est gravée l'inscription suivante:

ICI
EN 946
RICHARD IER
DUC DE NORMANDIE
REMIT
AU ROI DE FRANCE
LOUIS IV
D'OUTRE-MER
LES CLEFS
DES VILLES PRISES

Cette inscription dans la pierre remplace une plaque de marbre qui avait été apposée sur ce monument, puis détruite. Le bulletin n° 2 de la Société Archéologique de Bonnières portant la date de 1923 indique que la plaque a été apposée «depuis quelque temps déjà»; donc avant il n'y avait rien sur ce monument, car s'il y avait eu une inscription il n'aurait pas été nécessaire d'y ajouter une plaque de marbre.

D'ailleurs, j'ai pu apprendre par des habitants de Freneuse qui en furent témoins, que cette plaque fut apposée vers 1920 par une dame Lemarié de Freneuse, mais le marbre ayant été détruit, cette personne désireuse de perpétuer un souvenir historique, fit graver l'inscription dans la pierre. On voit encore les quatre trous dans lesquels le marbre fut scellé.

**

Cette rencontre d'il y a plus de dix siècles et sur laquelle on ne possédait ni détail ni référence à un texte avait excité depuis longtemps ma curiosité.

Je me suis imposé tout d'abord de consulter les historiens locaux :

Armand Cassan n'en parle pas dans sa *Statistique*, ce qui prouve qu'en 1833 un tel fait historique était ignoré, car vraie ou non, s'il y avait eu une tradition, comme certains l'affirment, Cassan en aurait fait mention, d'autant plus que pour son travail il avait consulté de nombreuses personnes dont les maires.

C'est vers le milieu du siècle dernier que pour la première fois il est parlé d'une bataille, mais pas encore d'une remise de clés (cela viendra soixante ans plus tard) dans les notes manuscrites de l'abbé Dutoit, non datées mais antérieures à 1860 et se trouvant encore au presbytère de Bonnières¹.

Voici ce que nous y trouvons :



¹J'ai fait dactylographier ces notes qui se trouvent maintenant aux Archives Départementales, car l'original n'est plus lisible.

«En 946, ce fut à Jeufosse que s'abouchèrent Louis d'Outremer et Richard I^{er} duc de Normandie, pour traiter de la paix après la bataille livrée entre Rolleboise et Jeufosse.»

Et il ajoute: «qu'Harold le norvégien ne dut son salut qu'en traversant la Seine à la nage avec son cheval.»

Mais dans un article paru le 27 août 1865 dans le bulletin religieux du diocèse de Versailles, l'abbé Dutoit devient plus précis dans le lieu de cette rencontre:

«Que Freneuse soit plus ancien que Bonnières dont il est distant de deux kilomètres, c'est un fait acquis à l'histoire. Il existait déjà quand, au x^e siècle les normands et les français livraient la bataille de 946.

«Une croix élevée à l'endroit où Louis d'Outremer reçut l'hommage du duc de Normandie s'appelle encore aujourd'hui la Croix des Clefs de Ville.»²

Mais moins d'un an auparavant, dans un article du même bulletin religieux du 18 septembre 1864 confirmant un article de la même revue du 15 mai précédent, l'abbé Dutoit avait écrit:

«... C'est là (île de Flotte) que furent arrêtées en 861 les conditions de la reddition de l'armée Brinon et en 946 celles imposées à Richard I^{er} relativement aux limites de la Normandie.»

On voit ainsi quelles ont été les variations de notre historien local.

Daguenet, dans sa *monographie de la commune de Freneuse* où il était instituteur à la fin du siècle dernier, écrit de son côté, en changeant le lieu de la bataille et de la rencontre:

«En 946 la plaine de Freneuse fut le théâtre d'une bataille entre Louis IV d'Outremer et Richard I^{er} duc de Normandie soutenu par le danois Harold.

«Le roi de France fut vainqueur.

«D'après la tradition Louis IV reçut l'hommage du duc de Normandie à 300 m du village, à l'endroit où fut élevée depuis une croix dite des Clés de Ville.»

Mais il ne parle pas d'une inscription quelconque.

Si Daguenet a lu le bulletin religieux et recopié presque textuellement l'abbé Dutoit, *Gery* dans son excellente *monographie de Jeufosse* en 1900, en est resté à la première version du curé de Bonnières qui était plus flatteuse pour sa commune, et voici ce qu'il dit:

«En 946 la Fosse Gevaud (Jeufosse) était encore le théâtre des opérations militaires de Richard I^{er} duc de Normandie et d'Harold. Après la bataille ga-

² C'est une erreur car dans le lieudit ne figure par le mot « Croix ».

gnée par Louis d'Outremer dans les plaines de Bonnières et de Freneuse, ce fut à la Fosse Gevaud que les souverains se concertèrent pour conclure la paix qui resserrera la Normandie dans ses anciennes limites.»

Daguenet et Gery auraient été plus sages, si comme Anquetin à Bonnières, ils s'étaient contentés de citer l'abbé Dutoit.

L'abbé *Amaury* qui fut membre de la Société Française d'Archéologie et des Beaux-Arts et curé de Bonnières, après avoir été curé de Vétheuil, a repris pour son compte ces affirmations qui circulent encore actuellement à Jeufosse dans une modeste notice rédigée « d'après l'abbé Amaury » par *M. Moy* ancien maire de cette commune, qui ajoute Bennecourt au lieu de la bataille.

Je ne pouvais tout de même pas ne pas consulter Eugène Grave le sage et érudit historien mantais qui, en 1909, dans ses notes sur Freneuse, nous fait entendre une voix plus autorisée et apporte un doute sur ces affirmations :

« S'il y eut un combat à Freneuse, ce n'est pas le nôtre, mais sans doute Freneuse, dans la Seine Inférieure.

« Freneuse (S.-et-O.), n'ayant jamais eu ni donjon, ni château, ni enceinte continue, les clés de la ville sont plus que problématiques.»

Sans avoir poussé très loin ses recherches, il signale toutefois n'avoir rien trouvé de cela dans Guillaume de Jumièges ni dans Orderic Vital.

« Il resterait à expliquer, dit-il, ce nom de Croix des Clefs de Ville, ce sera possible lorsqu'on aura sous les yeux plusieurs textes anciens et qu'on pourra étudier les formes de ce nom.»

Grave signale cependant avoir trouvé sur un plan et un acte de 1591 le triage de Clédevilles en un seul mot. Je pense qu'il s'agit du plan de la seigneurie de La Roche-Guyon dont un extrait est affiché à la mairie de Freneuse, comme étant du *xvi^e* siècle et sur lequel n'existe d'ailleurs pas la croix, alors qu'on y voit la croix Huetz sur la sente de l'ancienne église de Freneuse à Mousseaux, la croix du soldat à Rolleboise, et les fourches patibulaires des Justices de Méricourt. Sur un autre plan signé Hanselin, se trouvant aux mairies de Rolleboise et de Freneuse, et non daté mais qui peut être du *xvii^e* ou du *xviii^e*, on ne voit pas davantage la Croix des Clés de Ville, alors que figurent celles de Bonnières et de Rolleboise.

Poncelet dans l'*Histoire de Bonnières* se contente de confirmer l'opinion de Grave.

Dans ces conditions il m'a paru intéressant de faire des recherches afin de confirmer cet important événement ou de détruire une légende.

Pour cela il fallait comme Grave l'a fait pour le séjour supposé de Calvin à Enfer, rechercher ce que fut l'activité des personnages en cause pendant l'année 946.

En ce qui concerne le Duc de Normandie le problème est simple, puisque l'on s'accorde à reconnaître qu'il est né en 933, ce qui lui aurait fait 12 ans environ à l'époque, et l'on ne voit pas très bien une entrevue entre le roi de France et cet enfant.

En outre il est admis que Richard I^{er} fut prisonnier de Louis IV à Laon jusqu'en 944, certains disent 945, époque à laquelle il s'évada, évasion qui est racontée sous des formes variées par Dudon de Saint-Quentin qui écrivit au XI^e siècle l'Histoire des Ducs de Normandie, par Orderic Vital et aussi Guillaume de Jumièges. Ce dernier précise même que le jeune duc fut caché dans une botte de foin par Osmond vicomte de Vernon³; si le folklore n'est pas absent de ce récit c'est au moins la confirmation, si besoin était, qu'il s'agissait bien d'un enfant.

On ne possède pas d'autres renseignements sur la vie de ce jeune Normand que l'on ne retrouve qu'à l'âge de 17 ans, lorsqu'il se marie avec la fille d'Hugues le Grand. Il est raisonnable de penser que pendant ces quatre années il était entre les mains de ses éducateurs et qu'il n'était pas autorisé à discuter des affaires du duché.

Il est moins difficile de découvrir l'activité de Louis d'Outremer pendant la période considérée, sans pouvoir néanmoins le suivre au jour le jour. J'ai pensé, pour ce faire, consulter *Philippe Lauer*, dans son ouvrage «Le règne de Louis IV d'Outremer» paru en 1900 dans la collection de la bibliothèque de l'École des Hautes Études, au moment même où Daguenez terminait sa monographie de la commune de Freneuse. Le travail de ce savant fait autorité et pour le rédiger l'auteur a consulté près de cinq cents documents, dont de nombreux écrits sur la Normandie et en particulier la Chronique de Normandie, Dudon de Saint-Quentin, Flodoard, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital.

En suivant Lauer, on trouve donc Louis IV à Rouen, au début de 945 (p. 124)⁴. Après avoir réglé ses affaires de Normandie, il revient à Laon re-

³ MEYER, *Histoire de Vernon*, p. 82.

⁴ Les numéros de pages sans autre indication renvoient à l'ouvrage de Lauer.

joindre sa femme Gerberge qui vient d'accoucher d'un fils Richard, futur captif des Normands.

Louis reprend presque aussitôt le chemin de Rouen sans doute en février-mars et il y rassemble une armée pour aller assiéger Reims. Il quitte au printemps 945 la ville de Rouen pour Reims où il sera fin avril début mai (p. 127) et dont il lèvera le siège le 24 juin; le 26 on le trouve à Primprez dans l'Oise (p. 130).

N'ayant pas réussi dans son entreprise il retourne encore à Rouen dans l'intention d'annexer ce fief de Richard; la durée de ce séjour n'est pas fixée, mais l'on s'accorde à reconnaître qu'il se prolongea jusque vers la mi-juillet. C'est de là qu'il partit pour une entrevue avec Hagrold, à l'origine et aux fonctions mal définies (p. 288) mais qui commandait sans doute à Bayeux; l'événement eut lieu le 13 juillet 945 à un endroit que l'on suppose être sur les bords de la Dives. Mais le roi tomba dans une embuscade que lui avait tendue le Normand et ne dut son salut qu'à la fuite. Il réussit à gagner Rouen mais les Rouennais qu'il croyait acquis à sa cause le firent prisonnier.

On peut donc affirmer que pendant la durée de cette captivité Louis ne sera venu ni à Jeufosse ni à Freneuse.

Sans doute des démarches furent entreprises pour la libération du roi, et Dudon raconte qu'à cet effet une entrevue aurait eu lieu à Saint-Clair-sur-Epte, entre Normands et Français (p. 135, note 1). Cet événement se serait passé au début de l'année 946, mais même s'il était vrai, ce qui paraît douteux à Lauer, il n'aurait aucun rapport avec celui signalé par l'abbé Dutoit.

Dudon nous informe encore qu'une autre entrevue aurait eu lieu, mais cette fois entre les Normands et Louis qui aurait juré de garantir la Normandie à Richard; peu importe le lieu que l'historien Wace place à Gerberoi dans l'Oise, il ne peut s'agir de Freneuse ou de Jeufosse, il n'est dit nulle part que Richard y assistait, et en tous cas ce n'aurait pas été en vaincu (p. 136, note 3).

Quoi qu'il en soit, Louis IV est libéré fin juin 946 après un an de captivité et le 1^{er} juillet il signe un diplôme confirmant diverses possessions du monastère de Cluny et dans lequel il fait mention de sa libération récente (p. 141, note 3).

Il se retire à Compiègne (p. 145, note 1), et demande aussitôt l'aide de Otton roi de Germanie contre Hugues le Grand. Otton se dirige sur Cam-

brai où Louis va le rejoindre, et une tentative devant Laon est infructueuse (p. 147); ils lèvent le siège et se dirigent vers Reims qu'ils occuperont sans avoir eu besoin de faire preuve de vertus guerrières le 19 septembre 946 (p. 148). Ce sera ensuite l'attaque de Senlis (p. 150) dont ils abandonneront le siège, mais ces guerriers, s'ils n'ont pas de succès, sont néanmoins infatigables et nous les voyons ensuite traverser la Seine près de Paris et se diriger sur Orléans, là le succès ne leur sourit pas davantage, car ils abandonnent le siège devant l'importance de la défense ou leur propre insuffisance.

Louis aurait désiré, selon les uns reprendre la Normandie, selon les autres délivrer son fils captif qui avait été laissé comme otage en échange de sa liberté. Aussi nous voyons Louis et Otton se diriger sur Rouen qu'ils auraient assiégé, mais sans succès (p. 153), à tel point même qu'en s'en retournant sur Amiens ils seront poursuivis par les Normands qui, si nous en croyons Dudon de Saint-Quentin, leur infligèrent une défaite dans la forêt de Maupertuis, près de Lyons-la-Forêt (p. 154, note 4). La retraite se termine en novembre 946, sans doute vers le 15, puisque Otton est rentré à Francfort le 28 novembre. Pendant ce temps Louis va rejoindre sa femme à Reims et, dans cette ville, il prépare une expédition sur Mouzon (p. 156) mais, là comme ailleurs, le roi échoue dans le siège et il décide de rentrer à Reims. Il n'est pas exagéré de dire qu'alors l'année 946 est terminée.

On ne voit donc pas à travers ces événements où et quand aurait pu avoir lieu une rencontre entre le roi de France et le duc de Normandie.

Pendant ce temps, non plus, Louis IV n'a jamais été vainqueur des Normands; au contraire il est prouvé qu'il a été défait par eux. L'évasion de Richard, sa propre captivité, le fait de n'avoir pu délivrer son fils, otage de Richard I^{er} - on ne sait d'ailleurs ce qu'il est devenu - lui avait fait perdre de son prestige et de sa force. Son seul succès depuis 944 aura été la reprise de Reims qu'il dut au concours du roi Otton. Ses échecs devant Laon, Senlis, Orléans et Rouen, puis sa retraite sur Reims et encore un échec devant Mouzon sont là, avec la réputation de sa troupe plus apte à piller qu'à combattre, pour nous prouver qu'il n'avait pu vaincre les Normands et par conséquent recevoir les hommages du duc de Normandie avec les clés des villes prises.

Mais bien qu'il paraisse ne pas exister de trace de cet événement il est possible que Louis d'Outremer soit passé à Freneuse (Seine-Maritime), comme à la rigueur a pu l'admettre Grave et cela aurait pu se produire en

octobre 946 sur le trajet d'Orléans à Rouen, mais cela reste encore à prouver.

Le concours d'Otton ne lui fut d'ailleurs pas de grand secours puisque J.-B. Souchet dont je vais parler écrit (T. II, p. 142) « que de son séjour en France, il ne remporta que le déshonneur d'avoir fait beaucoup de bruit et point de besogne ».

*

**

J'ai cherché une explication au récit de l'abbé Dutoit, et je pense qu'il a voulu utiliser le nom de Clédeville qu'il pensait devoir rappeler un événement historique, et pour cela il y a associé, en prenant certaines libertés, un texte de Dudon de Saint-Quentin qui a écrit au XI^e siècle les « Faits et gestes des premiers ducs de Normandie »⁵.

Cet historien raconte en effet que, sollicité par le duc de Normandie, le roi du Danemark lui envoya une importante flotte qui, arrivée à Rouen, reçut l'ordre de gagner Jeufosse et de ravager le territoire de Tetbold et du roi. (Il s'agissait de Thibaut comte de Chartres et du roi de France.) Et il écrit :

« Les Danois s'y rendirent, attaquèrent le roi et Tetbold et les battirent, mais ils dévastèrent aussi tout ce qu'ils trouvèrent, sans distinction. Toutes les fermes des paysans furent pillées, les maisons des faubourgs incendiées, et ils ruinèrent jusqu'à terre de nombreux châteaux.

« Le duc Richard ordonne que soit élevée sur la rive de Jeufosse, une tente (scenam) d'une longueur et d'une largeur remarquables en vue de l'arrivée des seigneurs et des évêques du pays des Francs.

« Ils venaient à Richard en vue d'obtenir la paix, quand les seigneurs et les évêques furent là, il ordonna qu'on les reçût convenablement et qu'on leur offrit l'hospitalité, des tentes ayant été installées à côté de la sienne qui était merveilleuse. »

Si Lauer ne parle pas de ces opérations c'est parce qu'elles ne se sont pas passées sous le règne de Louis IV.

Lair à la fin de son travail écrit : « la dernière mention de Jeufosse comme station normande se trouve à la fin du X^e siècle » et c'est alors qu'il

⁵ Il est intéressant de signaler que Dudon est né à Saint-Quentin dans la deuxième moitié du X^e siècle et décédé en 1043 ne fut pas le témoin de tous les événements qu'il raconte. Ce fut sous la dictée de Raoul d'Ivry, frère de Richard I^{er}, qu'il écrivit son récit (LAUER, Introduction p. XII). Aubérée la petite-fille de ce Raoul et petite-nièce de Richard I^{er} épousa en premières noces Aubert de Cravent et en deuxièmes noces Robert de Bréval qui prit le titre de Robert d'Ivry (J. DEPOIN, *cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise* (1909), page 471).

cite le texte de Dudon rapporté ci-dessus. Il ajoute d'ailleurs qu'il ne pense pas que les Normands soient venus à Jeufosse à ce moment-là, mais qu'au contraire ils ont dû se tenir aux limites de la Normandie, ayant rappelé par ailleurs que les limites de Jeufosse pouvaient s'étendre alors à cette frontière.

On trouve le récit de ces événements d'une manière plus précise, sauf sur le lieu de la rencontre qui n'est pas indiqué, dans l'Histoire du Diocèse et de la Ville de Chartres rédigée par J.-B. Souchet vers 1650, où celui-ci a écrit sous le titre de l'année 962 :

« Les prélats et seigneurs du royaume s'assemblèrent à Laon où était le roi, auquel ils représentèrent les maux que faisaient les Normands et Danois dans la France, mais particulièrement au pays Chartrain, duquel ils avaient réduit la capitale en cendres.

« Tous d'un commun accord députèrent l'évêque de Chartres pour aller vers le duc Richard, pour obtenir de lui quelque appointement, jusqu'à ce qu'on pût terminer les affaires et conclure la paix. L'évêque fit tant avec Richard qu'il obtint trêves pour quarante jours seulement durant lesquels on travaillerait à la paix.

.....
« Ce fut un grand acheminement à la paix, entre le roi et le duc, qu'ils conclurent incontinent entre eux; le duc ayant fait hommage à sa majesté de la Normandie et Bretagne, s'en retourna chez lui.»

Ferdinand Lot dans « Les derniers Carolingiens » (Paris 1891) confirme qu'il s'agit bien de l'année 962.

Quoi qu'il en soit l'événement ne s'est donc pas passé en 946, mais dans la deuxième moitié du x^e siècle, le roi n'était pas Louis IV d'Outre-mer mais Lothaire, et Richard n'est pas venu en vaincu. Quant à Freneuse, il n'en est fait mention nulle part.

*

**

Si j'avais encore eu malgré cela quelques scrupules, ils auraient disparu à la lecture du « Bulletin religieux du 25 juin 1865 » où dans une note historique sur Bennecourt, l'abbé Dutoit relate la fameuse bataille de 946 et parlant d'un certain Harold il écrit : « Voyant la bataille perdue, il traverse la Seine à la nage de son cheval... Pendant qu'il gravissait la colline sur laquelle est bâti Bennecourt, Louis le reconnut à son armure et s'écria dans le langage du temps : Ben Curt (heureuse course) augurant de là que la bataille était gagnée.»

Vous avez compris que de ce «Ben Curt» est issu le nom de Bennecourt.

Là, le curé de Bonnières ne peut avoir lu un tel récit, il l'a inventé.

En effet si l'on trouve autrefois pour désigner Bennecourt «Benecurtis» que n'ignorait pas l'abbé Dutoit ce mot n'a aucun rapport avec celui de courir ou celui de course.

Albert Grenier dans son *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine*⁶ sous le titre «Noms de domaines et noms de villages» nous donne l'étymologie des noms de villages ayant la désinence «court», c'est le mot bas-latin «Curtis» signifiant «fondus» ou «domaine». C'est de ces «fondi» que sont nés nos villages, en prenant les noms de leur propriétaire. D'Arbois de Jubainville écrit de son côté que ce sont les Gallo-Romains ou les Romains qui ont donné ces noms en «court» aux villas fondées ou simplement occupées par de nouveaux propriétaires après l'occupation romaine.

On peut donc en conclure que Bennecourt a pris son nom vers le VI^e siècle et non au X^e et que cet épisode de la bataille de 946 est une mauvaise légende.

Au surplus de Dion rapporte que Bennecourt est cité en 750 dans un diplôme de l'abbaye de Saint-Denis.

Un spécialiste des questions d'onomastique que j'avais consulté m'écrit: «Bennecourt expliqué par «Ben Curt» c'est de la démence, on y voit à juste titre (VINCENT, § 408, Dauzat-Restaing) la carte d'un nommé Berno, nom germanique.»

*

**

Malgré ces faits que je considère comme suffisants pour détruire la légende des Clés de Ville, mais n'ayant pas eu la possibilité comme Lauer de consulter cinq cents documents, je n'ai pas voulu conclure sans avoir l'avis de deux archivistes particulièrement bien placés par l'importance des documents en leur possession sur cette période.

C'est M. le Directeur des Archives de la Seine-Maritime qui m'écrit: «À aucun moment des années du règne de Richard I^{er} nous n'avons pu retrouver la mention d'une bataille à Freneuse» et il ajoute qu'à cette date Richard n'avait que 13 ans.

⁶Deuxième partie, p. 884 et 915 à 917.

Les archives de l'Aisne particulièrement riches en écrits sur l'époque du Moyen Âge (on vient d'ailleurs d'y créer un Institut d'études médiévales) auraient pu nous donner quelques précisions sur cette fameuse bataille et la défaite des Normands.

M. le Directeur des Archives de ce département a bien voulu se pencher longuement sur cette question et voici sa conclusion qui pourra aussi être la nôtre.

«La chronique du chanoine de Saint-Quentin ne parle nulle part d'une telle bataille et l'index chronologique du Recueil des historiens de la Gaule et de la France ne relate rien de semblable dans le passage relatif à l'année 946, non plus que Lauer dans le règne de Louis IV d'Outremer.

«Il est possible que dans la deuxième moitié de l'année 946, Louis d'Outremer envahit la Normandie jusqu'aux portes de Rouen, et c'est peut-être à ce moment-là qu'il passa à Freneuse (Seine-Maritime), mais il n'y eut, cette année-là, aucune entrevue avec Richard I^{er}.

«Je ne vois pas où cette légende a pu prendre racine. Les seules choses vraies dans cette histoire sont qu'en 946, Louis IV d'Outremer était bien roi de France et Richard I^{er} duc de Normandie.

Et il termine par cette phrase sans appel: «Donc non seulement la date est fausse, mais le fait est inexact.»

Et puis enfin, la cérémonie d'une remise de clés pour toute symbolique qu'elle pouvait être, correspondait à une réalité. La tapisserie de la reine Mathilde nous représente le duc de Bretagne venant faire sa soumission à Guillaume le Conquérant en lui remettant les clés de la ville de Dinan, mais cette forteresse venait de succomber aux assauts du duc de Normandie. Grave s'est demandé le premier de quelle ville Richard aurait remis les clés puisque Freneuse ne fut jamais une ville fortifiée.

Dans ces conditions il serait sage de faire disparaître l'inscription fantaisiste.

*
**

Alors si cette rencontre est une légende, comment expliquer le nom de ce lieudit «les Clés de Ville».

J'avais tout d'abord avancé une explication sans pour cela en faire une vérité, c'était qu'il aurait pu s'agir de l'entrée de la ville ou Chefdeville.

Clef ou chef sont deux mots qui se ressemblent beaucoup, et ne trouve-t-on pas parfois dans leur emploi une certaine analogie.

Clef de Ville pourrait être une déformation ancienne de Chef de Ville.

Chef, celui qui est en tête d'un défilé, d'une administration, c'est la partie haute d'un écusson, la partie extrême d'une ville, son entrée. Ne dit-on pas aussi la clef d'un pays pour préciser le lieu qui en commande l'accès, ou encore la clef d'un endroit important ou pour désigner l'accès à un point stratégique?

Il existait il y a plus de deux siècles près du Havre le cap Chef de Caux, la partie extrême du pays de Caux vers l'Ouest, aujourd'hui engloutie par la mer. L'abbé *Expilly* dans son dictionnaire géographique de 1750 écrit à ce sujet: « Chef de Caux a pris son nom d'un cap voisin qui est parfois dénommé Chef de Seine, parce qu'effectivement il est à la tête de l'embouchure de la Seine.»

M. Walter m'a signalé l'existence à Sainte-Adresse d'une rue du Cap-Chef-de-Caux.

N'était-ce pas aussi l'entrée de Freneuse, la partie avancée, en tête, le chef, la clef?

Les lieudits de ce nom ne sont pas rares et se trouvent parfois aujourd'hui à l'intérieur des villes qui se sont développées comme à Clamart. On trouve encore par opposition Boudeville à Pacy-sur-Eure.

L'avis d'un onomatologue n'était pas inutile, le voici: « Expliquer les Cledevilles par les clefs des villes est un pauvre calembour. Il faut entendre les Cle(e) de ville, c'est-à-dire le celto-latin Clitas → *cletas + villæ, les barrières de la villa.»

Dans un cas comme dans l'autre, la signification est « limite ».

Ce monument des Clés de Ville n'a en tous cas rien à voir avec l'événement rappelé par l'inscription, ce n'était qu'une croix comme beaucoup d'autres, placée au débouché du vieux chemin des Coutumes et de celui du Val-Guyon, autrefois très fréquenté et qui arrivait à cet endroit avant d'être coupé par la ligne du chemin de fer. Il est même probable que son implantation soit postérieure au XVI^e siècle.

*
**

Ne soyons pas trop sévères cependant.

Dans le plus détestable des hommes comme dans le plus mauvais historien on trouve toujours quelque qualité, s'il en était autrement comment pourrait-on prononcer tant d'éloges funèbres. C'est pourquoi je ne voudrais pas uniquement parler de l'abbé Dutoit pour l'accabler, car jusqu'en

1860 il n'a écrit que des choses sages. Il ne servirait à rien de rechercher quel démon est venu le taquiner à la fin de ses jours pour lui faire inventer ces événements.

Je lui rendrai donc hommage pour deux raisons :

D'abord il a écrit la première monographie de Bonnières il y a plus de cent ans, ainsi que des notes sur chacune des communes du canton, ce travail qu'il faut qualifier de sérieux a été utile à Anquetin pour la rédaction de sa belle monographie de Bonnières en 1900, et à Maurice Georges Poncelet pour son histoire de Bonnières.

Ensuite, il a eu le mérite de tenir, comme le faisaient autrefois de nombreux curés, un journal des principaux événements de sa commune lorsqu'il était curé de Bonnières, et ses notes ont aidé notre distingué Président M. Walter, à authentifier la fameuse toile de Cézanne : « Vue de Bonnières ».

C'est grâce également à elles que j'ai cru pouvoir affirmer que la première usine à pétrole d'Europe, fut celle créée à Bonnières en 1864 par Jules Michaux.

J'aurais donc mauvaise grâce à tenir rigueur de son erreur à l'ancien curé de Bonnières, d'autant plus, je l'ai dit pour commencer, que des savants authentiques en ont commis également.

J'en citerai une brièvement parce qu'elle concerne la même époque, l'invasion normande.

Jules Lair qui fut président de la Société de l'Histoire de France, se posait la question en 1897 dans « Les Normands dans l'île d'Oscelle » connue aujourd'hui sous le nom d'île de Flotte, de savoir quelle île s'appelait « Oscelle » et il conclut pour « la grande île » en face de Bonnières, alors que l'ensemble de son texte s'applique à l'île en face de Jeufosse.

Ferdinand Lot, autre savant l'a dit d'une manière formelle en 1908, à la page 52 dans son étude « La grande invasion normande de 856 à 862 ».

Léon Levillain, annotateur des Annales de Saint-Bertin publiées en 1964 par la Société de l'Histoire de France est aussi affirmatif. Les notes de Levillain d'un volume considérable n'ont pu être toutes insérées dans l'ouvrage, mais elles sont déposées à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes où elles peuvent être consultées 15, quai Anatole-France à Paris.

Pour Lair, l'île d'Oscelle dans laquelle séjournèrent les Normands se trouvait « en face des paroisses de Jeufosse et Bonnières », pour Lot c'était

«la grande île en face de Bonnières», et pour Levillain «la grande île entre Jeufosse et Bonnières».

Pour ces trois savants l'île des Normands serait celle en face de Bonnières reliée à la rive par les deux ponts, ce qui serait une erreur. D'ailleurs Lot précise à un autre endroit de son texte une île en face de Jeufosse; mais s'il existait une autre dame Lemarié, aujourd'hui, on risquerait de trouver entre les deux ponts, une stèle rappelant le séjour des Normands dans cette île.

On voit ainsi comment peut se répercuter une erreur quand on n'a pas eu le soin de lire un texte attentivement.

Il en est de même pour la légende des Clés de Ville qui s'est gonflée comme le vent enfle la voile:

À l'origine l'abbé Dutoit parle d'abord d'une bataille entre Rolleboise et Jeufosse.

Gery restreint le champ de bataille qu'il fixe entre Bonnières et Freneuse.

Daguenet le limite à cette dernière commune.

Et M^{me} Lemarié fixe dans la pierre le lieu de la reddition. Dernièrement enfin à Freneuse, on a fait reconstituer par des enfants la cérémonie de la remise des clefs par Richard I^{er} à Louis IV. Il fallait tout de même, pour en arriver là, beaucoup plus d'imagination que de modestie. Mais quel besoin pour un bon républicain d'ajouter une perle à la couronne royale?

Les légendes ont la vie dure, celle de Freneuse vit et prospère.

Bibliographie

AMAURY (Abbé). *Notice sur le Pèlerinage de N.-D.-de-la-Mer*.

ANNALES DE ST-BERTIN (1964). *Notes de Léon Levillain déposées à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*.

ANQUETIN Louis. *Monographie de Bonnières* (1900). Archives départementales.

BULLETIN RELIGIEUX du diocèse de Versailles.

CASSAN Armand. *Statistique de l'arrondissement de Mantes* (1833).

DAGUENET. *Le Village de Freneuse* (1901).

- DEPOIN. *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Martin de Pontoise* (1909).
- DUTOIT (Abbé). Notes manuscrites sur Bonnières et le canton (1853-1870).
Archives départementales.
- GERY. *Monographie de Jeufosse* (1900). Archives départementales.
- GRAVE. *Notes sur les Communes de Freneuse, de Cravent et Bennecourt* (vers 1909). Archives départementales.
- GRENIER Albert. Manuel d'archéologie Gallo-Romaine (1934).
- LAIR Jules. *Les Normands dans l'île d'Oscelle* (1897).
- LAUER Philippe. *Le règne de Louis IV d'Outre-Mer* (1900).
- LOT Ferdinand. *La grande invasion normande de 856 à 862* (1908).
- MEYER. *Histoire de Vernon*.
- MOY. *Notice sur Jeufosse et Notre-Dame-de-la-Mer*.
- PONCELET M. G. *Histoire de Bonnières* (1947).
- SIGNOL Jules. *Monographie de Bennecourt* (1900). Archives départ.
- SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BONNIÈRES. Bulletin n° 2 (1923).
- SOUCHET J.-B. *Histoire du diocèse et de la ville de Chartres* (vers 1650).